

Faits divers

LES ANARCHISTES

Interrogatoire de Francis

Francis a été conduit hier, à midi, chez M. Atthalin, qui l'a interrogé jusqu'à cinq heures.

L'anarchiste ne sera confronté que la semaine prochaine avec les témoins. Mme Molard, concierge rue de Rambuteau, 54, affirmera que Francis se rendait fréquemment dans cette maison chez une dame Quentin, et qu'elle lui a entendu dire qu'il « vengerait Ravachol ». Un sieur Lange, qui a déclaré que Francis lui avait dit : « Je joue ma tête, mais je ferai sauter toutes celles que je pourrai », sera confronté également avec Francis ainsi que Bricou et la femme Delange.

Francis s'est défendu, hier, très énergiquement. Il nie être jamais allé chez Véry. Il allègue un alibi et prétend qu'il a passé toute la soirée, le jour de l'explosion, chez un marchand de vins de la rue Quincampoix, en compagnie d'un sieur Berthelin, anarchiste, actuellement en fuite.

— J'ai peut-être tenu le propos rapporté par Mme Quentin, a-t-il déclaré à M. Atthalin, vis-à-vis de qui il affecte une excessive politesse. Je ne m'en souviens pas, mais tous les anarchistes, et même tous les bourgeois, exprimaient alors l'idée que Ravachol serait vengé.

« D'ailleurs, monsieur le juge, je suis si peu coupable qu'on l'a reconnu déjà, quand, après m'avoir arrêté au *Bar africain*, le lendemain de l'explosion, on m'a relâché faute de preuves. Je ne peux pas être condamné sur de simples propos tenus par moi. La plupart de vos témoins ont, d'ailleurs, eu des difficultés personnelles avec moi, et je maintiens l'exagération de leur déposition. Je n'ai jamais aidé Meunier.

« Soyez, d'ailleurs, certain que celui-ci se livrera, quand il saura que je suis arrêté, et viendra affirmer mon innocence. »

M. Atthalin continuera aujourd'hui l'interrogatoire de Francis, qui a été reconduit, à cinq heures, dans la cellule spéciale qu'il occupe au Dépôt, sous la surveillance constante de deux gardiens. Le juge va, d'ailleurs, demander que l'anarchiste soit transféré à la Conciergerie, pour la plus grande facilité de l'instruction et des interrogatoires.

On affirme que des anarchistes auraient fait prévenir Bricou que le maintien de son accusation serait son arrêt de mort.

L'EFFERVESCENCE AUX HALLES

Nous avons parlé, il y a quelque temps, de la division qui règne, aux Halles, entre les marchands de gros et les marchandes au détail.

Depuis quelques jours, la situation s'est particulièrement aggravée, à la suite des faits suivants.

Il paraît que les marchandes de poisson au détail ont demandé, il y a quelque temps, que l'on fit occuper les places libres du marché par les orphelines de la corporation. La demande agréée, les marchandes, au lieu d'installer leurs « pupilles », se sont partagées elles-mêmes les places. Les marchands en gros, mis au courant de ce passe-droit, ont saisi cette occasion d'être hostiles à leurs « ennemies », et ont demandé, à leur tour, l'expulsion des détaillantes.

Cette nouvelle, dès qu'elle a été connue aux Halles, a mis le feu aux poudres. Les marchandes au détail ont violemment invectivé, hier, les marchands en gros, qui ont riposté. Des bagarres se sont même produites, au cours desquelles force horions ont été échangés.

Pour comble de désordre, les porteurs des halles se sont mis aussi de la partie.

Ceux-ci réclament l'expulsion des simples porteurs, qui font une rude concurrence aux forts de la halle. On le voit, la situation est très embrouillée. Des mesures d'ordre ont été prises, hier, dans la journée, pour éviter des collisions. Au pavillon de la marée, notamment, l'agitation est extrême. Les marchandes de poissons, surexcitées par ce qu'elles appellent la « dénonciation » des marchands en gros, ont déclaré qu'elles feraient porter la question devant le conseil municipal.

Elles ont, en outre, pris l'engagement d'obliger les marchands en gros à quitter le marché, attendu que ceux-ci n'hésitent pas à vendre leurs marchandises en détail.

La médication tonique est aujourd'hui universellement adoptée; c'est pourquoi nous nous plaisons à constater les brillants résultats obtenus par le *Vin Labussière*.

Son goût très agréable et ses qualités le recommandent tout spécialement.

(WILL-FURET)

UNE DAME de l'aristocratie, instruite, distinguée, bonne musicienne, parlant plusieurs langues, désirerait un poste de dame de compagnie soit pour diriger un intérieur, soit pour voyager. Ecrire au journal aux initiales J. C. V.

MUSIQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE : *Stratonice*, drame lyrique en un acte, de M. Louis Gallet, musique de M. Fournier.

Les deux ouvrages dont nous avons à parler aujourd'hui sont issus de concours et portent la signature de jeunes musiciens. Si nous ne partageons pas, à l'endroit des concours, certaines opinions théoriques, adoptées par quelques-uns et qui ne sauraient être, pratiquement, justifiées, nous estimons ce moyen d'émulation excellent dans les écoles et que même, hors des études, envisagé comme instrument de sélection, il offre, parfois, aux débutants d'appréciables chances de se produire. L'expérience, en faisant litte des théories absolues et optimistes, a mis la question à son point exact. On aura donc raison de maintenir le principe en

des cas déterminés et restreints, au bénéfice des artistes qui n'ont pas eu encore l'occasion de faire leurs preuves ou la trouveraient malaisément. Le tout est que ces programmes soient libéralement établis et qu'on ne voie pas le grand secret du « relèvement de l'art » dans un simple procédé de pédagogie.

Cela posé, — sans qu'il soit besoin d'y appuyer davantage, — voici, très sommairement, ce que nous avons à dire du drame musical que nous a présenté l'Opéra. Nous parlerons demain de *Megrowig*, exécuté hier au Grand Théâtre.

La *Stratonice*, de MM. Louis Gallet et Fournier, a été couronnée au dernier concours Crescent. D'ordinaire, c'est l'Opéra-Comique qui se charge de révéler au public les partitions honorées de cette récompense; mais le caractère particulier des recherches de M. Fournier a engagé l'Académie nationale de musique à s'ouvrir à son œuvre. En outre, la direction de notre première scène a le juste souci d'accueillir, désormais, quelques pièces courtes, susceptibles de former une bonne introduction à de plus importants spectacles, notamment aux ballets. On ne s'était que trop contenté jusqu'ici, pour remplir cet office, de la sempiternelle *Favorite*, de Donizetti, ce qui n'était digne ni des spectateurs ni du théâtre.

La *Thamara* de M. Bourgault-Ducoudray inaugura très heureusement, l'autre année, la série des essais. Cette œuvre, dont le second acte, (les artistes ne l'ont pas oublié), s'élevait à la plus vraie poésie, a disparu trop vite et sans raison; il faudra qu'on la reprenne. A l'heure qu'il est, voici *Stratonice*. Demain, ce sera la *Deidamie* de MM. Noël et Maréchal. C'est donc une campagne bien suivie et qui aura pour essentiel résultat de rendre l'Opéra plus accessible aux musiciens d'espérance. Il nous revient, d'autre part, que M. Bertrand, en rehaussant l'intérêt du commencement de ses soirées de ballet, entend rehausser aussi de plus en plus la partie artistique du ballet lui-même. S'il en va de la sorte, nous le louerons grandement. Le poème symphonique, mimé et dansé, aura chez nous, pour l'acclimation du véritable drame lyrique, plus d'action qu'on ne pense. Il y a là fort à faire et la question est neuve. Mais ce n'est pas encore le moment de la traiter.

Le raccourci de tragédie antique dont la représentation s'achève peut se qualifier sans long discours. Sur un sujet que Méhul, en 1792, revêtit, à sa façon, d'une musique large et superbe, M. Fournier a tenté d'accentuer à l'extrême ses tendances *modernistes*. Quelques scènes lui ont suffi à prodiguer les marques de son dédain de la tonalité, de son amour de la modulation quand même et, par malheur, en même temps, de la pauvreté insignifiante de ses idées. Je ne nie pas l'élévation de ses visées, mais je nie formellement qu'il soit dans la vérité du drame lyrique, tel que le veut la droite logique. Peu importe que l'auteur fasse parade d'indépendance; il s'en faut qu'il soit, pour le fond, aussi dégagé des traditions qu'il prétend l'être. Dépouillez sa langue musicale des arbitraires hardiesses de l'harmonie et des vains oripeaux d'une polyphonie de hasard, vous y trouverez des formules mélodiques parfaitement surannées et dont les meilleures procèdent de l'école de M. Massenet.

Le style déoussé n'a rien à voir, que je sache, avec la mélodie continue. Du côté de l'orchestre, l'invention n'est pas moins indigente que du côté des voix. La confusion n'a jamais été et ne sera jamais la variété; l'exaspération cherchée n'a rien de commun avec la puissance expressive. Suivant l'idéal des maîtres qui nous sont chers, l'instrumentation fait partie du drame et chante avec lui. Ici la symphonie attache de lourds paquets d'accompagnement aux parties vocales. Nous faisons peu de cas du *leit-motiv* employé comme par gageure. Pour tout dire, il nous déplaît autant qu'un musicien s'adonne au « nouveau jeu » qu'à l'ancien. Dès qu'une esthétique dégénère en « jeu » chez un artiste, c'est qu'il ne la comprend point, et elle devient, par ce fait, inféconde et mauvaise.

La donnée dramatique peut se résumer en quatre phrases. Le prince Antiochus, fils du roi de Syrie, Séleucus Nicanor, est malade à en mourir, d'un mal qu'on ne s'explique point. Un jour, cependant, à l'aspect de la belle Stratonice, fiancée du monarque syrien, on voit le malade tressaillir. C'est d'amour qu'il souffre, et seulement d'amour. La lutte s'engage donc dans le cœur de son père entre le sentiment paternel et le sentiment personnel. Séleucus renoncera-t-il à Stratonice pour sauver son fils, ou préférera-t-il à la vie de son enfant la satisfaction de ses propres desirs d'amoureux? Tout compte fait, c'est la paternité qui triomphe. Le Roi se sacrifie au bonheur du jeune homme et l'unit à sa fiancée.

A mon avis, ce sujet gagnerait à n'être point resserré en un acte unique. Mais inutile d'insister plus longtemps sur un ouvrage d'écolier. Disons simplement que les rôles sont tenus de façon assez commune par Mme Bosman et par MM. Vaguet, Beyle et Dubulle. Puisse M. Fournier prendre, un jour, sa revanche de ce très fâcheux début.

FOURCAUD